

La Colère d'un dieu

Poséidon est en colère. C'est assez fréquent, chez lui.

Et ce n'est jamais une bonne idée de le mettre en colère... surtout si vous êtes marin et avez l'intention de rentrer au port avec une bonne pêche. Ou simplement vivant. Ou que vous bâtissez une maison devant résister aux caprices de la nature.

Ses frères peuvent bien se partager le Ciel et l'Enfer, Zeus cracher sa foudre depuis l'Olympe tout là-haut et Hadès faire sa loi au Pays des Morts, Poséidon, lui, règne sur la terre et sur les mers. Et son règne ne souffre aucune contrariété. Lui manquer de respect, c'est s'attirer les ennuis. Des ennuis qui se nomment tremblements de terre, inondations, tempêtes et raz-de-marée...

La puissance de Poséidon ne connaît pas de limite. Sa patience, si... Une patience vite épuisée, contrairement aux moyens dont il dispose pour punir ceux qui le poussent à bout.



Comme cet Ulysse... L'insolent Ulysse. Un excellent guerrier, rusé et courageux, à qui les Grecs doivent

la victoire sur les Troyens¹. Son idée de franchir les remparts de Troie en cachant les soldats d'Agamemnon à l'intérieur d'un immense cheval en bois était un coup de génie ! Le roi d'Ithaque méritait son surnom d' « homme aux mille ruses ». Cela, Poséidon pouvait bien le reconnaître.

Sauf que là, Ulysse n'était plus un roi ni un guerrier, mais un simple marin. Et en tant que simple marin, sa destinée était entre les mains d'un seigneur autrement plus puissant : le Maître des Mers, Poséidon en personne.

Celui-ci avait assisté au départ de la flotte du roi d'Ithaque, en partance pour son île en mer ionienne où l'attendaient sa femme Pénélope et son jeune fils, Télémaque. Dix ans de guerre l'avaient tenu éloigné, au point qu'il ne connaissait pas son fils.

Ulysse avait pris la mer avec douze navires. Poséidon les avait vu débarquer dans le port d'Ismare, sur la côte sud du pays Thrace, situé entre la mer Noire et la mer Egée. C'était le pays d'Orphée, un jeune parent de Poséidon. Ce dernier s'indigna de voir les marins d'Ulysse braver la tribu des Cicones, qui vivait là, et procéder au pillage de la ville.

¹ Poséidon soutient les Grecs et le roi Agamemnon, auprès duquel Ulysse, roi de l'île d'Ithaque, a combattu lors de la Guerre de Troie.

Pour leur donner une leçon, le Maître des Mers leur envoya une tempête qui les jeta sur les rives de l'île des Lotophages. Ses habitants cultivaient des fleurs de lotus et en tiraient une boisson qui leur faisait perdre tout souvenir. C'était le secret de leur bonheur. Ils en firent boire aux marins qui oublièrent aussitôt la raison de leur présence sur l'île et le but de leur voyage. Poséidon avait bien ri du tour qu'il avait joué à Ulysse. Mais celui-ci, n'ayant pas bu, avait fini par trainer ses compagnons hors de l'île, au grand désespoir du Dieu de la Mer.



Poséidon n'a plus le cœur à rire !

Cette fois, Ulysse s'en est pris à un plus proche parent encore : Polyphème, du pays des Cyclopes. Son fils, ni plus ni moins, fruit de son union avec une nymphe.

Certes, les Cyclopes ne sont pas les plus douces des créatures. Ni les plus hospitalières. Ces géants ne font rien de leurs dix doigts : ils ne cultivent pas la terre et ne vont pas à la pêche, comptant sur les dieux pour subvenir à leurs besoins. Ils se contentent de garder des moutons et d'en croquer un de temps en temps, quand la faim se fait sentir. Et pour varier leur alimentation, ils profitent des visites occasionnelles des

hommes échoués sur leurs rivages... pour en grignoter quelques-uns.

Évidemment, cela n'aide pas Polyphème d'avoir pour papa Poséidon, qui lui passe tout. Le géant, sorte de brute mal dégrossie et dépourvue de manières, a tendance à faire un peu ce qu'il veut, sans se soucier des règles du savoir-vivre. Et comme son papa, il a la patience courte.

Aussi, quand il s'aperçoit que les compagnons d'Ulysse, fraîchement débarqués sur son île, se sont introduits dans sa caverne pour piller ses réserves de nourriture, il roule une grosse pierre devant l'entrée pour les garder prisonniers.

Il éclate alors d'un rire bien gras qui fait tressauter sa bedaine... avant de gober deux marins qu'il a pris soin de prélever pour son diner.

Le lendemain, il repasse à sa grotte et avale deux autres marins en guise de petit-déjeuner.

Fâché de voir le stock de ses compagnons diminuer peu à peu, Ulysse a une idée. Lorsque Polyphème retourne à sa grotte pour se réapprovisionner, « l'homme aux mille ruses » lui propose de boire à une cruche de vin que lui a offerte le prêtre des Cicones, trop heureux de voir l'envahisseur quitter les rivages du pays Thrace :

– Cet excellent vin serait parfait pour lubrifier ton gosier, non ?

Polyphème grogna en guise d’assentiment – à défaut de remerciement – et s’enfila de généreuses rasades du breuvage... jusqu’à tomber saoul.

C’était exactement le plan d’Ulysse. Lorsque le géant s’affala de tout son long et commença à ronfler, le roi d’Ithaque se saisit d’un pieu et l’enfonça d’un coup dans l’œil du Cyclope.

Est-ce que j’ai oublié de préciser que les Cyclopes étaient borgnes, pourvus d’un seul œil au milieu du front ? Voilà un oubli regrettable car il aide à mieux comprendre la suite.

Polyphème, privé de son unique œil, a donc perdu la vue. Il pousse un hurlement de vexation, voulant savoir qui a osé l’attaquer ainsi.

– Outis, répond Ulysse (ce qui veut dire « aucun homme », ou « personne » en grec ancien).

– Personne ? Eh bien, Personne, si je te mets la main dessus, tu vas passer un sale quart d’heure !

Mais le géant n’a d’autre recours que de tâtonner à l’aveugle, les hommes d’Ulysse s’amusant à se dérober in extremis à sa grosse patte.

Polyphème appelle alors à l’aide mais, lorsque ses compagnons arrivés sur place lui demandent qui est responsable de son état, il ne peut que répondre :

– Personne ! C’est Personne qui a fait cela !

– Personne ? Ah ben si c’est personne, pourquoi cries-tu ainsi ?

Et ils l’abandonnent à son triste sort.

Ulysse a encore une idée de génie : il dit à ses hommes de se suspendre, accrochés à leur fourrure, sous le ventre des brebis, géantes elles aussi, qui se sont aventurées dans la grotte. Polyphème ne se doute pas du stratagème. Lorsqu’il se met à palper le dos de ses brebis, au cas où ces humains aient l’idée de les chevaucher, il n’en trouve pas un.

Le plan serait parfait si seulement Ulysse ne cédait à son orgueil. Il faut bien donner raison à Poséidon sur ce point : le roi d’Ithaque est assez porté à l’arrogance. Voilà pourquoi, au moment d’embarquer, il ne peut résister et se retourne pour crier son vrai nom à Polyphème :

– Sache que je ne suis pas Personne, mais Ulysse, roi d’Ithaque ! Retiens bien mon nom, tu pourras le répéter lorsqu’on te demandera qui t’a joué ce vilain tour.

Polyphème ne s’en prive pas, et c’est ainsi que le nom d’Ulysse arrive jusqu’aux oreilles de son papa. Ce dernier entre dans une rage terrible et jure de venger son fiston. Un fils un peu bêta, qui ne devrait s’en prendre qu’à lui, mais c’est son fils, et la famille, c’est sacré !

Poséidon jure de déchaîner toute sa puissance pour que jamais Ulysse ne puisse regagner son île. Dorénavant, il n'aura qu'un but dans sa vie éternelle : gâcher celle du roi d'Ithaque. Et il mettra tous ses pouvoirs dans la bataille. Dorénavant, c'est une guerre sans merci entre la force des éléments et la faiblesse de l'homme.



Le voyage d'Ulysse, semé d'embûches, lui a pris dix ans. Il revient seul, sans ses compagnons et à bord d'un navire qui n'est pas le sien, mais il a fini par triompher d'une divinité qui avait juré sa perte. L'homme s'est montré plus malin que le dieu, plus fort que l'océan tout puissant.

Et Poséidon dans tout cela ? Lorsqu'il apprend qu'Ulysse est sain et sauf, à l'abri sur son île retrouvée – et qu'il s'est fait doubler par sa nièce, avec la complicité d'un de ses petits-fils par-dessus le marché – comment pensez-vous qu'il réagit ?

Disons que si Ulysse a réussi à regagner son île, ceux qui l'y ont aidé n'ont pas eu la même chance : leur vaisseau s'est trouvé soudainement pétrifié, cloué pour l'éternité au fond des mers avant d'arriver à bon port...

Les véritables héros

Les personnes ou les faits réels qui ont inspiré ce récit

Cette histoire reprend un épisode de l'Odyssée, un long poème écrit par Homère, un auteur grec ayant vécu au 8^e siècle avant notre ère. L'Odyssée raconte les aventures d'Ulysse, un héros de la mythologie antique ayant combattu au côté des Grecs contre les Turcs, lors d'une guerre qui aurait duré dix ans selon la légende (ces événements sont racontés par Homère dans un premier volume, l'Iliade). Dix ans, c'est aussi le temps que met Ulysse, toujours selon l'histoire écrite par Homère, pour retrouver l'île d'Ithaque dont il est le roi, et où vivent sa femme Pénélope et son fils Télémaque.

Au temps des Grecs – puis des Romains – de l'Antiquité, la mer Méditerranée était un espace très important : c'était la seule façon de se déplacer d'un pays à l'autre du seul espace encore connu. Son exploration était achevée au temps d'Homère mais cela ne signifiait pas que le milieu marin était domestiqué. Avec ses vents capricieux et ses courants violents, ses tempêtes et ses récifs où se brisent les bateaux, la mer est toujours une source de terreur pour les marins. Ce n'est pas étonnant qu'Homère ait choisi la mer comme cadre de son odyssée. Pour lui, la mer est vivante, source de



dramas et d'une terreur imposée par les dieux qui y règnent en maîtres : Poséidon, son fils Protée, Éole et tant d'autres. Les tempêtes sont les manifestations de leurs accès de colère, qui s'expriment entre eux ou contre les hommes qui les défient, tels Ulysse. L'océan est un lieu de mise à l'épreuve et de punition divine.

